

routiniers. Les ateliers industriels, travaillant désormais, non seulement pour le marché local, mais encore pour les marchés régionaux et nationaux, parfois même internationaux, développent leur activité. L'industrie subit l'impulsion du commerce qui lui fournit les capitaux, les matières, les commandes, les débouchés, qui y stimule l'esprit d'entreprise et y provoque la division du travail.

Une puissance nouvelle naît et grandit, celle du capital mobilier, qui transforme la nature des échanges et la circulation des produits, qui substitue à l'économie naturelle l'économie monétaire, qui donne aux relations économiques une souplesse, une variété, une ampleur extraordinaires, qui permet, par l'accumulation des bénéfices commerciaux, la constitution, le renouvellement, l'accroissement incessant de richesses aisément mobilisables et susceptibles de revenus élevés. Elle va ouvrir la voie à des formes économiques supérieures à celles de l'économie féodale, d'abord à l'économie urbaine, puis à l'économie nationale. En même temps, elle provoque l'avènement des classes marchandes et industrielles qui deviendront les rivales et parfois les égales des anciennes classes féodales. C'est grâce à ce fécond mouvement que les ouvriers et les paysans, devenus les instruments indispensables du progrès économique, vont prendre conscience de leur force et acquérir la liberté. La transformation économique et sociale de l'Occident chrétien est pour une large part la conséquence de la révolution commerciale qui se déclare et qui accélère sa marche à partir de la fin du XI^e siècle.
